

Double Meurtre

Un horrible et double meurtre a été jeté l'émoi dans le village de Fiskdale, Mass la semaine dernière. Vers une heure et demie le bruit se répandit que John King et sa femme, âgés de 70 ans, vieux couple à l'aise demeurant dans un endroit solitaire sur le chemin de Brookfield, avaient été brutalement tués par leur fils aîné, Peter King, souffrant d'une attaque de delirium tremens, causé par l'intempérance.

Ce fils dénaturé qui depuis quelque temps était ivre, entra chez lui dans la nuit et procédant à la chambre de ses parents, il les arracha du lit et les assomma à coups de bâton.

Leurs cris ayant réveillé leur autre fils, Thomas, âgé de 26 ans, et souffrant depuis longtemps de consommation, il accourut à leur secours. Il trouva son père et sa mère étendus dans une mare de sang, tandis que Peter, debout près d'eux, brandissant son arme sanglante, donnait des signes évidents de folie furieuse. Le forcené ayant tourné sa colère contre son frère, celui-ci dut s'enfuir pour sauver sa vie, et appela à son secours l'agent de police Laflamme, qui demeure de l'autre côté du chemin. L'agent, aidé de deux confrères, parvint après une lutte terrible, à maîtriser Peter King et à le conduire en prison.

Le Cabinet

N'ASSISTERA PAS AUX FETES DE DEWEY A NEW-YORK

UNE EPEE DE \$10,000

Lui sera présentée au nom du peuple américain à Washington

New-York, 20—John D. Long, ministre de la marine, aux Etats-Unis, a écrit une lettre au président du comité de réception Dewey, refusant d'assister à cette fête. Son refus complet de la liste des membres du cabinet qui ont tous déclaré ne pouvoir prendre part à la démonstration.

New-York, 20—Une dépêche spéciale de Washington dit: "Un grand nombre de la capitale, ont profité du refus du président McKinley et de son cabinet d'assister à la célébration faite en l'honneur de Dewey, pour exprimer un mécontentement à cet égard. On s'étonne beaucoup de ce mécontentement dans les cercles administratifs. On a cru pendant quelque temps que le Président et son cabinet se rendraient à New-York pour cette réception faite à Dewey, mais la fête nationale qui sera donnée au héros de Manille, sera célébrée dans la capitale américaine. Le secrétaire Long, au nom du gouvernement et du peuple américain, présentera une épée d'honneur valant \$10,000 au destructeur de la flotte de l'amiral Montijo.

Les Millions de Vanderbilt

LES GOUVERNEMENTS FEDERAL ET LOCAL EN RETIENENT LEUR PART

New York, 20—Le "New York Herald", dit: Les scellés resteront apposés sur la succession considérable laissée par feu Cornelius Vanderbilt, jusqu'à l'arrivée de Alfred Vanderbilt, le

second fils du défunt, actuellement à Yokohama, Japon. D'ici à ce que les fortune, comme il le faisait d'ailleurs pratiquement depuis la maladie de son frère.

Comme la succession sera probablement de \$100,000,000 et sera divisée entre les héritiers directs, un montant de \$1,000,000 retournera à l'Etat, en vertu de la loi imposant une taxe sur les héritages. D'autres taxes devront aussi être versées dans le trésor de l'Etat, ce qui fait que les héritiers devront payer en tout une somme d'au moins \$2,500,000 au gouvernement local, et peut être aussi \$3,000,000 au gouvernement fédéral.

Le sénateur Depew a déclaré, hier soir, que Vanderbilt dépensait annuellement \$500,000 en œuvres de charité.

Six Brigands

FONT SAUTER LE COFFRE FORT A LA BANQUE MOLSON, SUC-CURSALE D'ARTHABASKA

Arthabaska, 16—La banque Molson a été fortement éprouvée, la nuit dernière, ici. Des cambrioleurs se sont introduits dans les bureaux de la banque, qui se trouvent dans l'hôtel de ville. Il appert que les voleurs ont dû découper une vitre avec un diamant, pour ne pas éveiller l'attention des passants. Dans le bureau, il y avait deux comptables de la banque, qui se tiennent là pour faire la garde, vu que cet endroit est assez retiré. Les deux gardiens éveillés par le bruit, firent feu dans l'obscurité, et pour résultat, reçurent une pareille réponse.

Il y eut échange de huit coups de pistolet, sans toutefois produire aucun effet fatal. Les autres arrivèrent, et voulant se saisir de l'un des comptables plus lui flamber la tête. L'un d'eux conseilla de ne pas agir ainsi. Ensuite ils garrottèrent et baillonnèrent les deux comptables et les transportèrent dans une salle voisine en leur promettant de ne leur faire aucun mal. Et aussitôt ils se mirent à l'œuvre, perçant sept trous dans le coffre fort et faisant partir sept coups de dynamite. Le coffre résista si bien que plus ils le forçaient, plus il devenait impossible de l'ouvrir.

A un moment donné, un nommé Laberge revenant de conduire le Dr Poulin, aperçut une flamme dans la direction de l'hôtel de ville, il crut qu'il y avait quelque chose. Vite il courut chez le docteur Rozeau, le maire de l'endroit et après avoir réveillé quelques voisins, vint à la hâte, à l'hôtel de ville.

Les voleurs se doutant de ce qu'ils menaçaient, laissèrent les outils et munitions et prirent la clef des champs n'emportant pour tout souvenir que la fatigue d'avoir passé une nuit de cambriolage à Victoriaville.

Pendant tous ces stratagèmes, les comptables, plus mort que vivants, étaient étendus sur le grabat préparé par les brigands et c'est dans cette position qu'on les trouvait. Le jeune Guillemette criait autant que pouvait le lui permettre son état de baillonné: "Détachés-nous, nous n'avons pas de mal."

Le jeune Beauchesne était presque sans connaissance. On se hâta de leur rendre la liberté. Les cordes qui leur retenaient les mains et les pieds étaient si serrées que des marques profondes paraissent encore ce matin.

Ca été un émoi dans la ville, dont la plupart des citoyens ont été éveillés.

Aujourd'hui, les visiteurs curieux affluent. Quelques personnes demeurant dans la direction de Warwick, racontent qu'à minuit, ils ont aperçu, marchant sur la voie du Grand-Tronc, quelques individus se dirigeant vers Victoriaville. Ce matin, le charretier Sylvestre nous dit que vers les trois heures, il a entendu plusieurs coups de pistolet, tiré près de la bâtisse de la lumière électrique. Il faut croire que les cambrioleurs s'en retournaient, dans un autre pays.

La banque Molson peut remercier le nommé Roberge d'avoir eu la présence d'esprit d'aller donner l'éveil, sans quoi il y aurait eu un vol de \$12,000,00 de commis, sans compter que l'feu aurait pu se communiquer à la bâtisse de l'hôtel de ville, et détruire ce bel édifice.

On parle beaucoup, ce matin, dans les rues, d'établir un système de police pour la nuit, ce qui ne serait pas sans nécessité. Il y a la chose certaine que l'on ne sait pas toujours quand le danger nous arrive.

Il y a déjà eu plusieurs vols importants ici, et l'on n'a pas encore mis à exécution ce que l'on propose. Espérons que ça viendra.

Horrible Accident

Ottawa, Ont., 14—Il s'est produit un horrible accident, ce matin, aux scieries de J. R. Booth. Henry Dooley, vingt-cinq ans, célibataire, domicilié rue Division, Ottawa, s'est fait tuer dans des circonstances épouvantables. Son ouvrage consistait à trainer les charrettes à bras sur la plateforme. Il est allé, à l'ouverture des scieries, vers sept heures, se mettre à la place de Joseph Goulet, de Hull, qui n'était pas encore arrivé, pour conduire une machine à refendre. Cette machine consiste en une scie circulaire de cinq pieds de diamètre, ayant en avant d'elle deux rouleaux en acier, éraquilés dans le sens de leur longueur, munis de pointes d'acier et tournant sur eux-mêmes, perpendiculairement, à trois pouces de distance, pour tirer les billots dans la scie. Quelqu'un ordonna à Dooley, qui s'était mis à alimenter cette machine, de s'en aller. Il n'eût pas eu le temps de répondre qu'il fut empoigné dans les rouleaux par les par les mains et entraîné, avalé plutôt jusqu'à ce que la tête, les épaules, le corps entier y soit passé. Il y a eut un cri d'horreur et le contremaître courut pour fermer l'eau et arrêter la machine. Il était trop tard; le terrible scie circulaire avait coupé le jeune homme en deux. Il s'était plié en deux en sortant des rouleaux et les hommes Carrières en Tremblay, de Hull, l'avaient empoigné par la tête pour l'empêcher de passer dans la scie, mais ils ne purent réussir. Le malheureux a vécu une demi-heure après l'accident. Il roulait des yeux agonisants et les travailleurs terrifiés pouvaient à peine le regarder. Il demanda le prêtre. La voiture d'amulance fut appelée, mais elle ne transporta qu'un cadavre.

Amos Morrill, Summerside, says: "I was troubled with Neuralgia in my chest for fifteen years. During that time I have tried several doctors with little or no relief. I was persuaded to try a box of McKinnon's English Ointment, but I did not believe that it or anything else would effect a cure, yet to my surprise the pain began to ease, and before I finished the box I was as well as ever. I have also used it in my family for burns, cuts, bruises and other. After my experience with the Ointment I believe it will do all its proprietor claims for it."

Neil McKinnon, Proprietor Summerside, P. E. I.

DON'T FAIL TO SEE OUR NEW GOODS.

DIRECT FROM MAKERS, ARRIVING DAILY

ROBT. T. HOLMAN

Summerside July, 1899

ABRAM'S VILLAGE STORE

As the fall is drawing near and as room is being prepared for a large and varied stock of fresh and well selected new goods direct from the manufacturers, I respectfully invite all desirous of purchasing at greatly reduced prices, to give me a call and thereby satisfy themselves. I have over thirty years experience in a country store and know just what people want. I keep on hand nothing but what will suit and at prices to suit.—My stock consists in part of

Dry Goods—all sorts, such as Dress goods; a large and well selected stock, Miltons—Grey and white Cotton, Cottonades, Gingham, Flannelles, Print Cottons, Fleecy Cottons, Underwear, etc. Hats and Caps, a specialty, Corsets, Hosiery, etc. etc.

Hardware, in Nails all kinds, Bolts all sorts, Chain Traces, Forks, Shovels, Hinges, Table Cutlery, Pocket Knives, Curry Comb, Flow Fittings, etc.

Groceries, Molasses, Sugar, Tea, Tobacco, Raisins, Currants, Confectionery, etc.

We will not be beat in Tea. We sell the pure China Tea and at the lowest possible price. Our Malt Vinegar is the best going.

BOOTS AND SHOES—In this line we cannot be excelled. Our stock is bought right, is good and sold to suit customers.

GLASSWARE and TINWARE in abundance and sold right. PAINT, PAINT OIL, KEROSENE OIL, MACHINE OIL, ROOFING PAPER and all required for renovating the home and keeping same in first class style.

We carry a large stock of the best HARNESS OIL. Harnesses made to app ar new with one or two applications of this oil. We sell axle oil which is bound to please.

BINDER TWINE, best going, full strength, full length, full weight, will not clog in the binder. In a word we have a well fitted and well supplied Country Store where all will be greeted with pleasure and treated alike. An inspection will convince the most incredulous.

WE BUY EGGS, WOOL, PELTS, HIDES, LUMBER, FARM PRODUCE

And all that commands a sale, and for which we will pay the highest price going. We thank customers for past patronage and hope an increase of the same. A visit to Abram's Village Store will please and will pay.

SYLV. E. GALLANT

SAVE MONEY FREE! FREE!

Send for our new 1899 Catalogue illustrated in colors, containing full descriptions of all our Plans and Organs. **FREE!** We are the only firm of actual manufacturers selling exclusively to the general public direct, at factory cost—the **CASH OR ON EASY PAYMENTS** plan. Full explanation with every catalogue.

TERMS: No Satisfaction, No Pay. **SEND** for particulars of our popular Co-Partnership Plan by which any one can easily obtain a **CORNISH Piano or Organ** for nothing. Full explanation with every catalogue.

Established nearly 50 Years. **WASHINGTON, N. J.**

CORNISH & CO., Manufacturers of American Pianos and Organs.